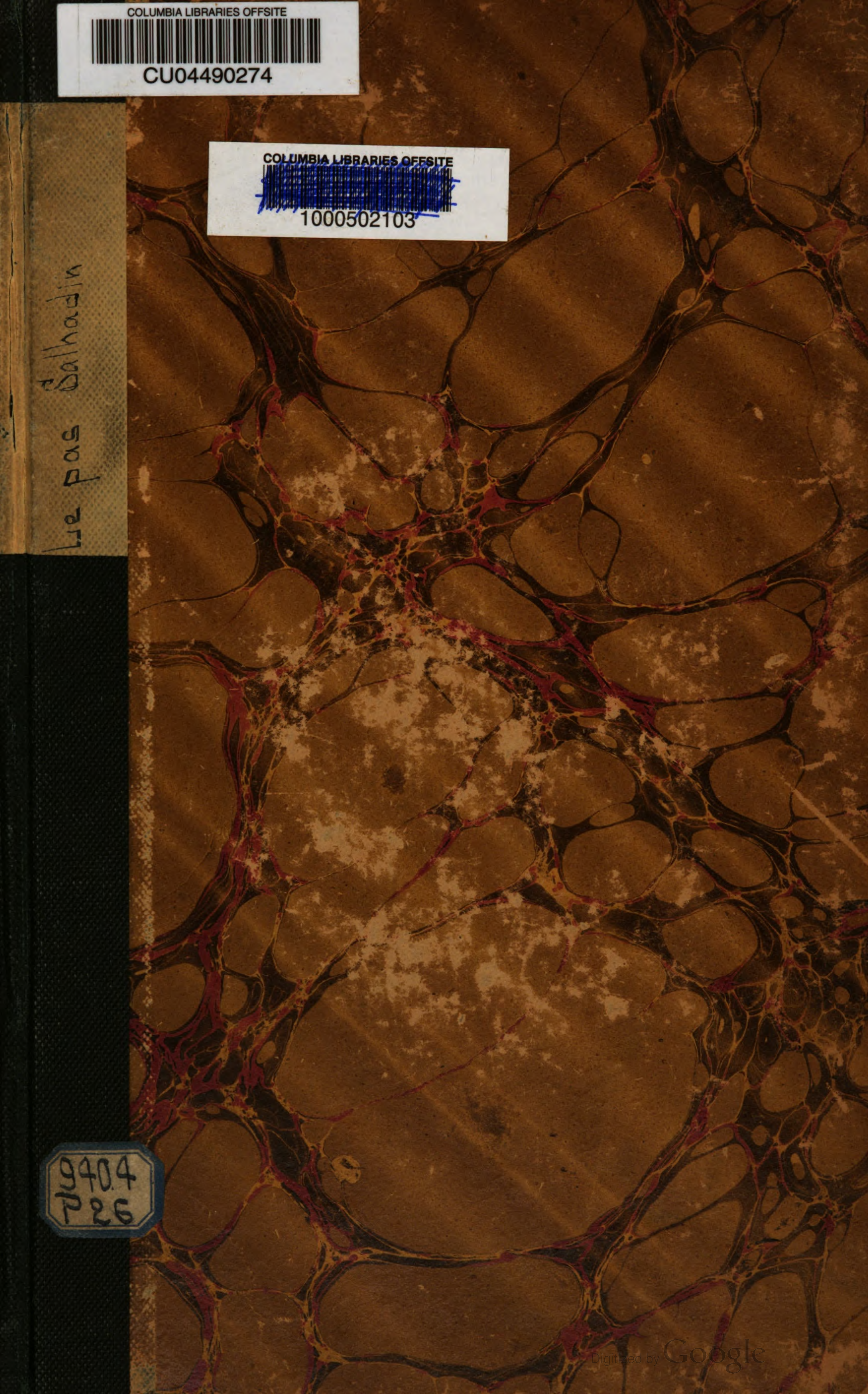

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
CU04490274
COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
1000502103
Le pas Salhadin
940.4
P26
Digitized by Google

LE

PAS SALHADIN

PIECE HISTORIQVE EN VERS

RELATIVE AVX CROISADES

PVBLIEE POVR LA PREMIERE FOIS

D'APRES LE MANVSCRIT DE LA BIBLIOTHEQVE DV ROI

PAR G.-S. TREBVTIEN

MEMBRE DE LA SOCIETE DES ANTIQVAIRES DE NORMANDIE.



A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
Rue des Bons-Enfants, N°30.

LONDRES,
W. PICKERING, 57 Chancery-Lane.

CIↃ IↃ CCC XXXVI.

PARIS — IMPRIMERIE DE TERZUOLO,
Rue de Vaugirard, n° 11.

LETTRE

A

M. MÉRITTE-LONGCHAMP,

CHEVALIER DE SAINT-LOUIS ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, ETC.

MONSIEUR,

Je vous offre icelui petit livre, lequel je vous prie d'avoir pour agréable, et j'espère qu'ainsi ferez. Je pense même que votre tant bonne amitié lui trouvera quelque petite place sur cette tablette privilégiée où siégent, comme de hauts-barons loin de leurs vassaux, ces splendides et rares volumes qui enrichissent votre bibliothèque, l'une des plus précieuses de notre chère et vieille Normandie. Un jour — c'étoit le 31 août 1833 — nous devisions avec notre excellent ami Florent Richomme, au milieu de ces sacro-saints trésors, contemplant la vieille cité du Conquérant, qui élance vers le ciel toutes ses merveilleuses flèches gothiques, et semble de loin une ville orientale avec ses minarets. Il m'en souvient, *le Cid* de notre grand Corneille nous amena à parler de la littérature espagnole, et de ce qui en compose peut-être la plus grande richesse, c'est-à-dire les romances historiques. Nous regrettâmes vivement que la France n'eût rien de semblable à ces admirables chants nationaux.

Non, nous n'avons rien qui ressemble aux *Romanceros* de l'Espagne; mais, outre nos grandes épopées nationales, ce magnifique dédommagement que tous les peuples doivent nous envier, nous possédons une foule d'anciennes poésies, récits de vieilles prouesses, empreints d'un merveilleux puisé dans la tradition populaire, et qui probablement étoient chantés comme les romances espagnoles. Il y auroit, je le crois, un recueil bien curieux à faire de ces productions de nos vieux rhapsodes, et qui devroit exciter

l'intérêt, aujourd'hui que naît enfin parmi nous le culte du passé et des souvenirs de la patrie. *Le Pas Salhadin* me semble être un de ces anciens chants historiques. Il y en a d'autres, sans doute, qui auroient pu mieux mériter d'être publiés : j'ai choisi celui-ci par suite d'une prédilection particulière pour le personnage de Saladin. D'ailleurs n'y a-t-il pas un inépuisable intérêt dans tout ce qui se rattache aux héroïques et saintes entreprises des croisades?

Le fait d'armes qui a fourni le sujet de cette pièce, quelle qu'en soit la réalité, paroît avoir été très-populaire et très-célèbre au moyen-âge. Indépendamment des vers qui nous apprennent que *le Pas Salhadin* étoit peint dans les salles des vieux châteaux, comme un des plus beaux exemples qui pussent être offerts à la chevalerie, on voit par le passage suivant de Froissard, qu'il fut représenté lors de l'entrée de la reine Isabelle de Bavière à Paris, en 1385 :

« Après, dessoubz le monstier de la Trinité, sur la rue auoit vng » eschafault, et sur l'eschafault vng chastel, et là, au long de » l'eschafault estoit ordonné *le Pas du roy Salhadin* et tous faiz » de personnages, les chrestiens d'une part et les Sarrazins de » l'autre : et là estoient par personnages tous les seigneurs de nom » qui jadis au pas Salhadin furent, et armoiez de leurs armes ainsi » que pour le temps de adonc ilz s'armoient. Et vng petit en sus » d'eulx estoit par personnage le roy de France, et entour lui .xij. » perz de France et tous armoiez de leurs armes. Et quant la » royne de France fut amenee si auant en sa lictiere que deuant » l'eschafault où ces ordonnances estoient, le roy Richart se de- » partit de ses compaignons et s'en vint au roy de France et de- » manda congié pour aller assaillir les Sarrazins, et le roy lui » donna. Ce congié prins, le roy Richart s'en retourna deuers ses » .xij. compaignons et alors se mirent en ordonnances, et allerent » incontinent assaillir le roy Salhadin et ses Sarrazins, et là y eut » par esbatement grant bataille, et dura vne bonne espace : et tout » fut veu moult voulentiers. »

Malgré tous ces témoignages, je n'ai trouvé aucune mention du *Pas Salhadin* dans les anciens historiens des croisades que j'ai eu occasion de consulter ; il n'en est nullement question dans Guillaume de Tyr, dans *les Passages d'Outremer*, ni même dans Gautier Vinissauf, qui a donné tant de détails sur la part

que Richard Cœur-de-Lion prit à la troisième croisade. Ce n'est que dans une vieille chronique manuscrite de Flandre que j'ai découvert un récit qui a quelque rapport à ce fait d'armes. Les chevaliers qui y figurent sont au nombre de douze, comme dans *le Pas Salhadin*, et, à peu d'exceptions près, leurs noms sont aussi les mêmes. Quoique ce soit à peu près là toute la ressemblance, je citerai ce passage, où respire un esprit très-hostile à la France, mais qui, ce me semble, possède à un haut degré le charme des vieilles chroniques.

Comment le souldan Salhadin vint assieger la ville de Jaffe Et comment le roy Dengleterre alla faire leuer le siege.

Parler vueil du roy Richard d'Engleterre qui estoit en la cité » d'Acre, au quel nouuelles viendrent que le souldan Salhadin » de Babilonne vouloit rendre le royaulme de Surie, par ainsi que » on le laisseroit joïr de son aultre terre. Quant le roy d'Engle- » terre ouit ce, il le fist assauoir au duc de Bourgoingne, qui es- » toit au lieu du roy de France. Si firent d'un commun accord » ordonner leurs battailles et se mirent à chemin pour aller vers » Jherusalem, et fist le roy l'auant garde et le duc de Bourgoin- » gne l'arriere garde. Quant ilz furent si auant allez que ilz vei- » rent la sainte terre et cité de Jherusalem, et ja estoient les » processions yssus contre eulz, le duc de Bourgoingne et les ba- » rons de France eurent conseil que la prinse du tout seroit mise » sur le roy d'Engleterre et que les Franchois n'y auroient point » d'honneur : pourquoy le duc fist retourner ses gens.

Quant ces nouuelles vindrent au roy d'Engleterre moult en fut » esbahiz et s'en reuint à Jaffe et le garny moult bien, et puis » reuint à Acre. Et apres ce, se partit le duc de Bourgoingne, le- » quel depuis ce fait gaires ne dura, car hastiuement morut : lequel » de plusieurs gaires ne fut plains pour la cause que par son or- » gueil fut la terre de promission perdue. Après ce que le soul- » dan Salhadin fut aduerti de toutes ces choses et de l'enuie que » les François auoient conceue à l'encontre des Anglois, il ne fut » oncques plus ioeulx, car il veit clerement que c'estoit le droit » chemin par lequel il pourroit obtenir ce que des lors contoit » perdu : pourquoy, lui, meu de grant joye et plain d'un bon es- » poir, assambla vng grant ost et s'en alla assegier la ville de

» Jafe. Quant ceulz de Jaffe se virent assegiez, ilz enuoierent vng » message au roy d'Engleterre, en lui requerant que pour dieu » il les vaulsist secourir : car bien veirent que sans son aide ne » pouroient gaires tenir, considerant la grande puissance que le » souldan auoit et la petite force de leur place.

Quant le roy d'Engleterre oyt les nouuelles comment Jaffe es» toit assegié, il assembla les haulz hommes qui estoient en » la cité d'Acre, ausquelz il dist ce que mandé lui estoit, et quel » nombre de gens le souldan auoit : lesquelz quant ilz oirent dire » la grande puissance que le soudan auoit, ilz lui dirent que pretz » estoient d'aller viure et morir auec lui pour aidier a sauuer la » terre sainte : mais qu'il ne seroit pas en leur puissance que si pe» tit de gens que ilz estoient peussent expulser ou debouter le » soudan, à tout son grant nombre : pourquoy ilz lui bailloient à » conseil qu'il fesist requeste aux François, qui gaires n'estoient » loing de là, que à ceste besoingne le vaulsissent compaignier » pour le bien, honneur et prouffit de toute la terre sainte. Laquelle » chose selon le conseil qu'il lui fut baillié, il vault faire et moult » amiablement leur en fist requeste. Mais eulx orgueilleux et con» tre lui indignés respondirent que ja pas ne s'en bougeroient : de » quoy il eut au cuer grant desplaisir : mais nonobstant ce, pour » aidier à secourir ses gens qui dedens Jaffe estoient, il assembla » ce qu'il pot de gens. Si leur dist qu'ilz allaissent par terre, et il » se metteroit en vne gallee pour plus tost estre là, car il sentoit » bien que la place n'estoit gaires forte. Adont fist hastiuement » appareillier une gallee et print telle compaignie que bon lui » sambla : de quoi le premier fut Gaultier de Chastillon, le second » le comte de Cleues, le tiers Gui de Montfort, le quart le comte » d'Oste, en Allemaigne, le cinquiesme le baron d'Estanfort, le vj[e] » le conte de Lembourg, le vij[e] Walleran de Luxembourg, le viij[e] » Audrieu de Sauengi, le ix[e] Druon de Merlau, le x[e] Guillaume » des Bares, et le xj[e] Guillaume Longuespee.

Quant le roy Richard fut esquippés à tout sa compagnie il erra » tant que il vint au port de Jaffe et sailli à terre à tout sa » belle compagnie, l'escu au col, la lance au poing, et entra en la » ville, et trouua que les Sarrasins auoient ja gaigné la ville et » prenoient les crestiens pour mener en leur ost. Là sailli le roy » auant, vne hache danoise en son poing, et cria : *Geneue, au roy » d'Engleterre !* Là fist ressortir ses ennemis arriere hors du chas» tel : et fist en ce jour mainte belle cheualerie, et les sieuui jusques

» au dehors de la ville et s'arresta deuant vng tertre qui deuant
» l'ost estoit.

Quant le souldan Salhadin oy le cri, moult s'esmerueilla, et
» tantost on lui raporta que c'estoit le roy d'Engleterre qui
» estoit arriuez au port et auoit gaignié le chastel. Alors Salhadin
» demanda où il estoit. Ses gens lui dirent : « Sire, véez le là à
» pié auec ses hommes. Comment! respondit le Souldan, il n'ap-
» partient point à si hault homme qu'il est estre à pié. » Tantost
» appella vng sien escuier, et lui commanda qu'il sellast riche-
» ment vng cheual et lui menast de par lui, et lui dist que moult
» s'esmerueilloit de veoir vng si hault homme à pié entre les ba-
» rons. Le varlet fist son messaige, ainsi que commandé lui fust,
» et le roy le mercia ; mais il ne monta point dessus, et y fist mon-
» ter vng sien escuier, si le fist poindre par deuant lui. Quant le
» escuier le feri des esperons et cuida retourner le destrier, onc-
» ques ne le sut retourner, ains s'en alla droit en l'ost des Sarra-
» sins : dont le souldan se hontya, et lui en enuoia vng plus grant,
» mais le roy ne le vault recepuoir, ains se traist au chastel.

Quant le souldan vit ce et sceut que son ost venoit par terre sur
» lui, tantost se deslogea, et se retray en la cité de Jherusa-
» lem. Pourquoy les Sarrasins dient encores quant ilz changent vng
» cheual et que le cheual court ou s'espouente, dient à leur che-
» ual : « Cuides-tu que le roy d'Engleterre soit muchiez en ce
» buisson? »

Je publie *le Pas Salhadin* d'après un seul manuscrit, le N° 198 de la Bibliothèque du Roi, *olim* M. 21-3 de Notre-Dame. Ce manuscrit a été écrit dans la seconde moitié du XIVe siècle; mais je crois cette pièce beaucoup plus ancienne. On trouve dans l'orthographe, d'ailleurs assez étrange, et qui diffère de celle de tout le reste du recueil, quelques-uns des signes qui, selon l'abbé de La Rue, caractérisent la langue du XIIe siècle. Toutefois, il est impossible de songer à la faire remonter jusqu'à cette époque. Je suis beaucoup plus porté à croire que le copiste l'a transcrite d'après un texte qu'il avoit peine à déchiffrer, car il y a un assez grand nombre de vers évidemment altérés, et dont le sens est difficile à comprendre. Je les ai restitués au mieux que j'ai pu, avec le secours de M. Francisque Michel, dont l'obligeance égale le savoir : il a bien voulu, pour m'aider de ses conseils, interrompre les importants travaux auxquels il se livre, afin de faire jouir la

France et l'Europe des résultats de la mission littéraire en Angleterre que lui avoit confiée M. le ministre de l'instruction publique, et qu'il a remplie avec tant de succès.

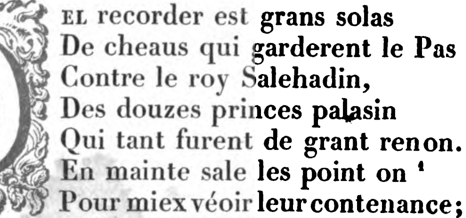
Les souvenirs et les usages antiques de notre vieille et glorieuse province vous sont chers comme à moi, Monsieur. Recevez donc ce témoignage de mon estime et de ma reconnoissance, en mémoire de la *Feste aus Normands,* que nos pères célébroient autrefois, à pareil jour, « avecques grande magnificence et banquets solennels. » — De Paris, ce mardi, huitième de décembre, jour de la Conception Nostre-Dame.

Votre bien bon ami,

G.-S. TREBUTIEN.

LE PAS SALHADIN.

Cy cõmance le pas Salhadin.



Del recorder est grans solas
De cheaus qui garderent le Pas
Contre le roy Salehadin,
Des douzes princes palasin
Qui tant furent de grant renon.
En mainte sale les point on [1]
Pour miex véoir leur contenance;
Moult est bele la remembrance
A regarder à maint preudonme.
A cel tempoire fut à Ronme
Li vaillans papes Lusiiens [2]
Qui fist croisier mains crestoïens,
Car Jherusalem ert perdue,
En mains des Sarrasins céue;
Li roys Guis d'Acre desconfis, [3]
Par traïson vendus et pris,
Et fut livreis Salehadin.
Cis roys prist Acre et mist à fin
Tous les crestiens que il trova,
Dont mains païens le compara.
Des traïtors faus losengiers
Li quens de Tribles fu premiers, [4]
Et li marcis de Ponferan,
Et d'Ascalone Pieres Liban,
Après li sires de Baru
Et de Sate quens Poru.
Cilz cink firent le traïson
Et vendirent le roy Guion
A Salhadin le roy soudant,
De quoy il orent maint besant.
Le saint sepulcre li livrerent:
Madit soient de Dieu le pere!
Le roy traïrent par envie,

Et la sainte terre en fust périe.
Quant li papes l'oït à dire
Au cuer en ot dolor et ire,
Hastiement, si com je crois,
Fist il sermoner de la crois,
En toute France et en Bretaigne,
En Engleterre, en Alemaigne.
Li bons roys Phelippes de France [5]
Cis se croisa sans demorance,
Et d'Engleterre roys Richars,
Ensemble lui mains bons vassaus.
Dont se croisent isnele pas
Tuit cil qui garderent le Pas,
Et avec eus maint bon preudonme
Dont dire ne vos sai la somme.
Princes et dus et mains contors
Se croisierent por Deu amors,
La mer passent à ost banie,
Et ariverent en Surie.
Moult i auoit riches conrois
Du roy de France et des Englois;
Chascun prist terre por ligier,
Pour reposer et pour aisier.
Là trouverent le roy Guion
Qui issus estoit de prison;
Les roys conjoït doucement,
Et les contat son errement.
Sire, fait il au roy de France,
.v. traïtor par leur hubance
Ont mis à grant destruction
La terre de promission.
Li quens de Trible est premerains,
Et si vos di bien por certains
Ma fame vot prendre et avoir,
Par tant qu'il voloit estre roys,

Li patriarcle en fu moiens.
Ma dame onques par nule riens
A ce ne se vot acorder,
Ains m'aportoit grant loyauté
Et vraie amor sanz point d'ameré,
Qu'elle moy tint bien à mari.
Elle fu suer roy Amari,[6]
Et partant que morut sans oir
Fui ge de Jherusalem roys :
Dont li mavais orent envie
Et me vorent tolir la vie,
Car vendus fui Salehadin
Argent empresent et or fin.
Par teis furent lor covens fais :
Lor terres tenroient en pais,
Livrer me durent sor leschaus,
Lor seremens prist le soudaus.
De tout ce ne savoi ge rien,
Mais li soudans le me fist bien.
Après dirai qu'il en aitvint :
Bataille avoms à Salhadin,
Et cant i vint à l'assembler,
Li mauvais traïtor prouvé
Lor banieres laisont chaïr
Et se tornerent à fuir.
Cel jor ne plot au roy de gloire
Que li nostre eussent victoire.
Là fui ge pris et retenus,
Crestiens mors et confondus ;
Salehadins a tous saisi,
Jherusalem et le païs.
De tant me fist il grant bonté,
De prison me laisast aleir,
Car je n'avoy or ne argent,
Et li me fist tous mes despens.

Or avons cher assise Sur,
Car en fuisent fondu li mur! »
Quant li roys Guis ot tout conté,
Le roy em prist moult grant pité;
Moult doucement le conforterent
Et la roine qu'awec li ere.
Seignor, fait il, cil le ros mere
A cui Marie est fille et mere.
Assise fu Sur à grant joie,
Là véist on maint tref de soie,
D'or et d'azur, inde et vermel,
Reluire encontre le soleil,
Où il ot maint bon chevalier
Qui moult faisoient à prisier.
Et cant li roys soudans le sout
Il assembla tantost son ost,
Après manda au roy de France
La bataille sans demorance;
Et li bons roys li ramanda
Cant voet se vengne, il l'atendra.
Philippes li roys fu preus et sages,
Bien fist gaitier tous les passages
C'on ne poïst sa gent grever.
Par devers Acre coste la mer,
Droit à l'entrée de Surie,
Au fort passage d'Armonie,
Là ot roces et derubans.
De là loga li roys soudans
Qui moult ama chevalerie
Et hounora toute sa vie;
De guerre fu moult preu et sages.
Par mi la roce est li passages,
Moult par est fors et perilleus;
Salehadins li orgueilleus
Jura Mahon et Apolin

Passer i fera Sarrasin,
Qui aus crestiens franc destorbier
S'il ne sevent bien gaitier.
Mais il alat tout autrement :
Au roy de France apertement
A on trestot conteit l'afaire
Que li soudans vet par là traire
Son grant ost conduire et mener.
Li roys respont : « laissiés aler.
Li oiseillons dist en apert : [8]
« Tiex quide gaaingner qui pert. »

Li roys Phelippes dist en oiant :
Seingnor François, venez avant
Pour [Dieu] et si me conseilliez ;
Jones hons sui, si n'ai mestier.
Pellerin sommes, ge'l vos di,
Celui qui son sanc respandi
Pour nos trestous arecheter,
Par lui avons passé la mer ;
Bien devon mes en celui croire
Cui Juif fisent ainsi boire,
Ce fu li tres dous Jhesu Crist
Cui en la crois Pilate mist
Por racheter tous ses amis.
Las convint le ferit Longis [9]
De la lance par mi le cors;
Por nos trestous se mist à mort,
Bien nos en doit tous remembrer,
Et cel sepulcre se fist poser,
Qui est en mains de Sarrasins,
Et se vesqui Salehadin
Qui dit qu'à nos se vet combatre.
Or sachent tuit et un et autre,
Contes et dus et chevaliers,
Que je sui tous apareillés

A faire tout quanque vos vorrés. »
Des iex conmencent à larmeir
Li barons tous de grant pitier,
Quant le roy virent si humilier,
Et si biaus mos dire et retraire;
Chascun ot le roy debonnaire.
Embrasés d'armes et d'amor
Por Jhesu Crist nostre seingnor,
Au roy respondent hautement:
« Nous vos aiderons loyaument;
Bien devons faire vo plaisir,
Et avec vos vivre et morir. »
En piés fust Hues de Florine, [10]
Si regarda vers la marine:
Si achoisist le roy Richar,
Ensemble lui maint bon vassal,
Parler venoit au roy de France;
Et li bons Hulles si s'avance,
Au roy a dit trestot en haut:
« Sires, vées ci le roy Richart. »
« Ce me plaist bien, ce dist li roys;
C'est bien raison qu'au conseil soit. »
Ci sachent le roy d'Engleterre
De son cheval mist pié à terre,
Le roy salue et son barneit;
Li roys de France autreteit
Li rent salus cortoisement.
« Sire, fait il, certainement
Mandés nos a Salehadin
Bataille par uns Sarrasin.
Par ce est cous cilz tuit ensemble;
Pour Dieu, nos mostrés bon exemple,
Pour que si bien nos deffendon
Que ne s'en gabent li glouton,
Li Sarrasin fel deputaire. »

Richars cis ne si vot pas taire,
Ains respondit : « Tres bien m'agrée,
Sus les corons gule baée ;
Riens ne nos vaut li lons termines. »
« C'est voirs, dist Hues de Florines,
Mais se vos tuit me voliez croire
Je vos dirai parole voire. »
Par foy, ouïl, dient li roys. »
Hues apella le Barrois :[11]
« Sire Barrois, venez avant ;
A ces grans roces, là devant,
Dist li soudans qu'il passera,
Nos douze garderons le Pas.
De teis qui entrer i vorons,
Se Dieu plaist, bien le deffendrons,
Puis que gréés le m'ont li roys. »
« Et je l'otroie, dist li Barrois,
Se il sunt chevalier de pris. »
« Par foy, dist Hues, ainsi l'afis,
Or enlissiés, sire Barrois. »
« Si m'aït Dieu, je prent Gofroy,
Qui est sires de Lasegnon. »[12]
« Et jou Gautier de Chastilon, »[13]
Pour quoy feroy lon prolonge ? »
« Et je pren Renart de Boulongne,[14]
Ce dist li Barrois en riant.
Et Hues, le duc Valerant[15]
Qui Lenborc tient et cele terre.
« G'ienlis le bon roy d'Engleterre,
Dist Guillaumes, par saint Bavon ! »
Hues, le conte Philippon[16]
De Flandres, car bien li agrée.
Et li Barrois prist Longue Espée[17]
Guillaume, qui fu grans et fors ;
Hues prist Simon de Monfors[18]

Ki falis n'estoit ne couarz;
Li Barrois prist messe Bernarz,
Ki li reiz est de Orstrinale. [19]
« Or arez vous, sire de Barre,
Choisit à vostre volonté.
Or me convient un porpensoir,
Ce dist Hues, par saint Urry!
Je pren le preu conte Tiry [20]
De Cleves, ki n'est pas larrier.
Quant est monteis sus son destrier,
Et il le fiert des esperons,
Plus joins que uns esmerilhons,
Seit il une lance brisier.
Or est il bien tens de laisier,
Huimais cesti enlexion;
Trestout à point nos .xij. aston.
On n'i puet ne metre ne prendre :
Mais veult chascun ses armes prendre »
Trestuit l'alerent fianchier,
Dont il fesoient moult à prisier.
Philippes lor fist messe chanteir,
Après s'alerent adobeir.
A tant monterent en chevaux,
Li rois de France les sengira,
A Dieu les a tos conmandeis,
Et il chevacent bien sereis.
Et si ont tant esporonneit
Droit à brochier sont ariveit.
Là descendirent des destriers
Les atachent aus oliviers,
Tot à pié furent li baron,
Fier et hardi comme lion.
Chascun estoit d'ire enbrasseis
Et si estoit moult bien armés;
Tout furent rengiez grans et mendre,

Le Pas vauront moult bien deffendre
Encontre touz les Sarrasins.
Or dirai de Salehadin :
Trestot ensi qu'il esploita
Tantost tuit son conseil manda,
Les rois et tous les amirans.
« Biaux seignor, ce dist li soudans,
Je weil que vous me conseillés.
De cha la meir ce est tos mieus
Et li crestien tirent de là.
Or sont François venuz de cha:
C'est pour ma terre calengier,
Acre cuident bien regaingnier.
C'est pour aidier le roi Guion
Que je ai mis hors de prison,
Car li roiaumes vint à li
De par la suer roy Amary,
Qui sa fame est, bien le seit on,
Niece Godefroy de Bulon,
Qui Jerusalem conquist
Et tant païens à la mort mist.
Apres conquist, dont il me toche,
Seur et Trible et Antioche
Et bien .cc. castias fermeis,
Et prist .lx. fors chiteis,
Ce conquist dedens .iij. ans.
Loeir me doi de Tervagant
Et de Mahon mon avoé,
Car je ai tot reconquesté
Ce ke cis Godefrois gangna.
Or sont Franchois logiet de cha :
Par Mahumet! s'ont fait folie. »
Li rois respondit d'Amarie,
Qu'on appelloit Malaquin :
« Grant tort avez, Salahadin,

Qui ci nous faite sojorner;
Alons les Francheis renverseir.
Apertement, sans atargier,
Faites venir tos vos archier,
A pik, à dars, à gavelos;
Dedens ces roches astons enclos,
Faite vostre ost outre passier. »
A cel conseil sont acordez
Turs et païens et Sarrasin,
Et moult bien plot Salehadin.
Li soudans a dit en oiant:
« Roy Malaquin, venez avant,
Vos condureis bien l'estendart
Avec le bon roy Escofart;
Li passages n'est pas trop lon,
Bien passerez vous .x. à fron;
Alez li faites l'avangarde,
Ce vachiés et si n'arés garde. »
« Volentiers, sire, par Mahon! »
A tant monterent, si s'en vont,
Achemineis sont par la rue,
Desous at mainte roche ague
Vont et joiant s'en vont li rois,
Et enmoinent en leur conroïs
Qui vaut .x. mille Sarrasins.
El premier chief fu Malaquin,
Et Escorfaus fut à son leis.
Ains qu'il soient oultre passeis
Averont il tel enconbrier
Qui les ferat les cuers irier,
Car à l'issue d'autre part
Là troverent .xij. lyepart.
Ce furent noble chevalier:
Le Pas lor vorront calengier
Ce oreis dire en petit d'oirre.

.ij. Sarrasins plus noirs de more
Vinrent poignant hors à l'issue;
Chascun d'eaus de paor tressue
Cant il vinrent sor les Franchois.
« Diex, bonne estrine, dist li Barrois. »
A cest mot est passeis avant;
Del fuere trait le bon nu brant,
Le païen fiert de tiel vertut
Le brach li trence à tot l'escut:
Et chis astoit rois Malaquins
Qui conduisoit les Sarrasins;
Fuir s'en vot, mais il ne pot,
Car li Barrois li rent tiel cos
Parmi son chief de branch molu,
Jusques ès dens l'at pourfendu,
Mort le trebuce do ceval.
Moult empensa roy Escorfal.
A vois escriant à ha[ut] ton:
« Ferez avant, signour gloton;
On nos at mort roy Malaquin. »
Qui véist Turs et Sarrasin
Venir poingnant hors à l'issue,
Mais cil qui proece salue
Lors ont si fort liciet le pas
Par là ne paisseront il pas
Qu'anchois n'i ait maint païen mort.
Rois Escorfaus sonat .j. cors
Por Sarrasins miés rebandir,
Puis trait son branc, si va ferir
Le roy Richar sor l'elme agu,
Ne l'enpira pas .j. fistu.
Al roy Richar forment en poise;
Par grant aïr le branc entoise,
Le païen fiert de tiel randon,
Tot le pourfent jusqu'en l'archon;

Si qu'à la terre l'at versé.
« Glos, dist Richars, or en aveis! »
Qui dont véist les chevaliers
Conmencer un estor planier,
Bien poïst dire sans doutance
Que puis les .xij. pairs de France
Qui furent mors en Ronceval,
Ne trovaist on les parigal
Qui furent cil dont je vous conte.
Qui dont véist Renar le conte
Cil i feront comme vassaus,
Mors le trebuche des chevaus.
Ausi faisoit li preus Huons,
Plus aigrement comme lyons
Les coroit sus sans misericorde,
Car del sepulcre li recorde.
Philippes de Flandres, li vaillans
Jofrois et li dus Walerans,
Cis i ferirent des espées,
Et mainte teste y ot copées
Des Sarrasins et des païens.
Li quens de Cleves li fist bien,
Et tout loyauté, à dire voir,
Chascun i fist bien son devoir.
On ne les set de quoy reprendre,
Maint bon essemple i puet on prendre
Qui à bien bée et à hounor;
C'erent del monde li meillor
Et la flor de chevalerie,
Qui grant noblece senefie.
Or vous dirai du roy soudant
Qui forment s'aloit merveilant
Quant il vit son ost recueilleir,
Car bien quidoit outre passeir.
Li cuers li dist et li tesmoigne

Que li crestien li font vergoigne.
Et grant domage de sa gent.
Il en appelle Tornevent,
Son espie que moult amoit;
Les preus chevaliers connoissoit
Par toute France et en Bretaigne,
En Engleterre, en Alemaigne,
Car jadis i suet converseir.
Les escus seit bien deviseir,
Car d'armes est bien connoissans.
« Tornevent, ce dist li soudans,
Va tost monter sor ces grans roces,
Pren garde se François delogent,
Ou s'il sont aus païens melleit. »
« Ensi que l'aveis commandeit
Sera il fait, dist Tornevent. »
Si tant à l'aler se prent
Tant que venus est au rochier,
Apertement va sus puier.
De sour la roche haute et grant
Fu li espie au roy soudant,
Qui d'armes fust apris et sages,
Et regarda vers les passages
Droit à l'issue del rochier.
Là vit il.xij. chevaliers
Qui moult forment se combatoient
Aus Sarrasins qui là venoient,
Qui par force quident passer.
Tant en i firent jus verser
Que toute pleine en est la voie;
Mais tant vos di ge totevoie,
C'est sans passer aus Sarrasins,
Tant furent preus li palasins
Et voulentiers du Pas deffendre,
Qu'ançois se voront moult cher vendre

Que il soient ne pris ne mors.
De l'espie vos dirai lors
Qui les barons a regardés
Et leur escus bien avisés;
Trestous les connut Tornevent.
Atant de la roche descent,
Si s'en reva droit au soudant
Je li dirai son convenant.
Quant li soudans vit Tornevent
Si li demande apertement :
« Qu'as tu veu? ne me ment pas. »
« Sire, fait il isnelepas,
Je ai veu trestout le monde,
Si com il clot & la réonde,
Sans plus en .xij. chevaliers.
Par Mahomet! il sunt enliés
Par les plus preus, les plus vaillans
Qui soient ens en l'ost des Frans,
Et les plus fors, les plus hardis.
Ensi com rose et flor de lis
Seurmonte de biauté les flors,
Habonde et proesce et honnors
Es chevaliers dont je vous conte.
.xij. en y a trestout par conte;
Par leur armes connus les ai.
Or escoutez, ge's nommerai:
C'est d'Engleterre rois Richars,
Et de Boulongne quens Renars,
Li quens de Flandres Phelippons,
Et de Monfort mesire Simons;
Tierris de Cleves li vaillans,
De Lenborc li dus Vallerans,
Mesire Bernars de Horstemale
Et li preus Guillaume de Barre;
Mesire Gautiers de Chastillon,

Mesire Jofrois de Losegaon,
Mesire Guillaume Longe Espee,
Chascun a bien la teste armee,
Et mesire Hues de Florine,
Li dousiesme: je vous afine
Que tuit sont preus hardis aus armes.
Chascun tient l'escu as enarmes,
Bien semblent angles enpannet:
C'est la flor de crestientet.
Et, se croire ne m'en voulez,
Droit à l'issue del rochier
Les pourriez véoir sanz faille,
Car à vo gent font grant bataille,
Et moult en ont navrés et mors.
A terre en vi gesir maint cors,
Et sor l'oriere del chemin
Vi gesir mort roy Malakin,
Son compagnon roi Escorfart
Qui conduissoit vostre estendart. »
Li soudans ot le cuer dolent
De ce qu'ot dire Tornevent;
Bien l'escoutoit et tint l'oreille,
Des chevaliers moult se merveille
Que tout li mondes loe et prise,
Bien voit qu'il sont de grant emprise.
Moult s'apensa de grant bonté
Que ce seroit trop grant pité
De metre telle gent à mort;
Ce ne feroit il pour nul tresort.
Les preus d'armes ne haoit mie
Touz jourz amast chevalerie,
Quar .j. quens Hues l'adouba, [21]
Trestoute l'ordre li monstra.
Li soudans l'avoit en prison,
Por ce li quita sa rençon;

Puis s'en rala en Galillée,
Sires estoit de la contrée.
Après li rois soudans parla,
Le roi de Halpe en apela,
Le roi d'Aufrique par la main tint.
« Avez oy, seingnor cousin,
De l'espie et contes et dis;
De ce vous dirai mon avis :
Cil .xij. dont je l'os parler
Pourroient plus nos gens grever
Que tout li ost des crestiens.
De trestout ce certains soiens
Que par ci n'i voi point de passage,
Dist le soudans, qui moult fu sage,
Par Mahomet! en qui je crois,
Ce sont François de grant bonfois. »
Li rois d'Aufrique li respont :
« Vers Damete nous meton,
Car c'est la clef et c'est li serre
Et li plus fors lieus de la terre;
Bien est garnie, fort sont li mur,
Dedens serons nous àseur. »
A cel conseil sont acordet,
A tant est leur ost atornet,
Vers Damete vont tout droit;
Mais d'Escofart sont en effroit
Et del vaillant roi Màlakin.
Ci vous lairai de Salhadin,
Si vous dirai des haus barons
Qui le passage gardent tous.
Quant païens virent deslogier,
En haut les pristrent à huchier :
« A en alez, seingneur glouton!
Vés ci le tref le roi Phelippon,
Où il ratant le roi soudant. »

Li Srraasin s'en vont finant
N'i a païen Tur ni escler
Qui ait talent de retourner,
Car chascun resoignoit la mort.
Des hauts princes vous dirai lors
Qu'à l'ost françois sont retornés;
Mains preudons est encontre alés,
Li rois Phelippes y ala;
L'un après l'autre salua,
Et les acole par douçor.
Assez i ot lermes et plor
De la grant joie qu'il avoient
Des vaillans princes qu'il ravoient,
Dont moult furent reconfortés
Et toust li ost renluminés.
Li rois de France fu cortois;
Par la main prist Richart l'Anglois,
En son tref maine les barons,
De tous leur oste les blasons
Et les aida à desarmer.
Le souper firent apareillier,
Puis pristrent l'iaue, seoir vont;
Vin et viandes à foison
Firent venir et aporter.
Chascun menga à grant plenté,
Il en avoient bon mestier,
Car moult estoient traveilliet.
Quant orent mengié et beut,
Lor mains lavent, grace ont rendue
A Jhesu Crist de maïsté
Qu'il leur a fait si grant bonté
Que sain et sauf sont repairiés,
Dont li barnages fu tous liés.
Moult firent grant chevalerie
Quant au soudant de païennie

Alerent deffendre le passage,
Grant honneur firent leur lignage.
Tous jours en iert la renonmée,
On les point en sale pavée:
C'est .j. tres nobles miréors
A ceulz qui tendent à honnors
Et maintienent chevalerie.
Prions à Dié le filz Marie
Qu'en paradis mete à soulas
Les .xij. qui gardont le pas,
Et la noble chevalerie
Que li rois Guis ot en baillie.
Pelerin furent outremer,
Arrier ne vorent retourner,
Soient pris Sur, Acre conquise,
Et le roi Guis mis en baillie
D'Acre fu rois et du païs:
Ainsi secourt Dieus ses amis.

Explicit le pas Salhadin.

NOTES.

[1] *Les point on :* c'est-à-dire on les peint dans les salles. Ce vers, ainsi que je l'ai déjà remarqué, prouve que *le Pas Salhadin* jouissoit d'une grande célébrité dans le moyen-âge.

[2] Le pape Lucius ou Lucien III, élu le 1[er] septembre 1211. Il est probable que ses successeurs Urbain III et Clément III travaillèrent beaucoup plus que lui au recouvrement de la Terre-Sainte, car son pontificat fut très-agité. Les cardinaux s'arrogèrent pour la première fois, à son élection, le droit de choisir seuls le pape, sans le concours du peuple et du reste du clergé. Ce fut là sans doute la cause des mauvais traitements qu'il eut à souffrir de la part du peuple, et qui le forcèrent à quitter Rome. Il se retira d'abord à Velletri et plus tard à Véronne, où il mourut en 1185.

[3] Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, fut fait prisonnier à la bataille de Tibériade, en 1187, avec son frère Geoffroy, le grand-maître des Templiers, et tout ce que la Palestine avoit de plus illustres guerriers. Saladin lui rendit la liberté l'année suivante, après lui avoir fait jurer sur l'Évangile de renoncer à son royaume et de retourner en Europe. Mais, ainsi que le remarque M. Michaud, cette promesse, arrachée par la violence, ne pouvoit être regardée comme une loi dans une guerre où le fanatisme faisoit mépriser de part et d'autre la foi du serment. A peine sorti de sa captivité, Guy de Lusignan fit annuler son serment par un conseil d'évêques.

[4] Raymond, comte de Tripoli, quatrième descendant du fameux comte de Saint-Gilles. Il avoit, dit M. Michaud, la bravoure, l'activité et l'ambition du héros dont il tiroit son origine, et surtout cet indomptable caractère qui dans les temps difficiles irrite les passions et provoque des haines implacables. Plusieurs historiens ont accusé Raymond d'avoir servi la cause de Saladin. Aucun écrivain musulman ne partage cette opinion; plusieurs d'entre eux parlent de Raymond comme du plus cruel ennemi des Sarrasins.

Gautier Vinissauf a dit du comte de Tripoli : *Quem nec* Sinon *figmentis, nec* Vlysses *eloquio, nec* Mithridates *diversitate linguarum æquabat.*

Voici le portrait que nous en a laissé Guillaume de Tyr :

« Par tel raison comme ie vous ai dite, appartenoit cil quens de Triple aus .ij. » rois freres de .ij. pars. Il estoit maigres et grailles, de biau grant estoit : biau » visa auoit, et vn poi grant nez. Cheuoulz pendans et bruns, biaus bras auoit » et assez larges espaulles. De toutes choses estoit moult amesurez, meesme- » ment de boiure et de mengier, et de parler moult regnables. Sages estoit et » cler véans en grans besoignes sans orgueil. Larges plus aus estranges que aus » priuez. En la prison des Turs auoit ia apris .j. pou de lettres : moult voulen- » tiers demandoit des escriptures quant il trouuoit clerc qui l'en sauoit respon- » dre. » (Ms. 8316, *fol.* 277.)

[5] « L'an après, ki fu del incarnation nostre signeur mil.c.iiij.xx. et .x. le iour » saint Iehan-Baptiste alla li rois Phelippes de Franche à Saint-Denis et prist » eskerpe et bourdon et fist beneir .ij. banieres moult riches à croisetes d'or. Elles » furent beneis sour l'autel saint Denis : ensi l'auoient si ancissour acoustumé » quant ils deuoient aller embataille contre lour anemis. Il clamoient ces ba- » nieres oriflamble, et les faisoient porter deuant les premieres batailles. Apriès » se parti li rois Phelippes de Saint-Denis et sen alla à Winsant contre le roi Ri- » chart d'Engleterre : si parlerent ensemble de plusieurs besoignes et de la voie » d'outre mer. Puis semparti li rois Phelippes et s'en alla à Gênes où ses pas- » sages étoient apparillés. Il auoit laissis le gouuernement de son royaume à la » roine Alle sa mère, et à l'archeuesque Guillaume de Rains son oncle. Il auoit » commandé que tuit si bailliu et si prouuost eleussent .iiij. hommes en chas- » cune ville deuant lesquels toutes les besoignes de leur ville fuissent traites : » ou deuant les .ij. des .iiij. se li autre ni pooient estre. A Paris auoit comman- » dé que il en i eust .vj. Et chascun bailliu assesist .j. iour chascun mois, là ou » tuit cil de la baillie venoient pour moustrer lour defaute : et des .iiij. cours » à autre fust un iour mis à Paris ou tuit li bailli de son regne venissent deuant » la roine sa mere et l'archeuesque son oncle pour achieuer les besoignes ke li » bailliu ne poroient auoir faite et faire droit des baillius à cheaus qui l'em- » ploideroient. Apriès commanda que on li fesist sauoir l'estat dou royaume » .iij. fois l'an, et commanda les bourgeois de Paris ke il fremaissent la cité de » bon mur et de bonnes tours. » (*Les guerres d'Outremer*, Ms. 8315-7.)

[6] *Suer roy Amari* : sœur du roi Amaury. C'est une erreur. Guy de Lusignan avoit épousé Sybille, veuve de Guillaume Longue-Espée, marquis de Montferrat, fille et non sœur d'Amaury IV, roi de Jérusalem. Avant d'obtenir la main de Sybille, Guy de Lusignan, que l'on admiroit pour sa grâce et sa beauté, avoit entretenu avec cette princesse un commerce de galanterie, selon l'expression de M. Michaud. Un vieux chroniqueur est beaucoup plus explicite : *cum illâ dormivit*, nous dit-il.

[7] Ce vers, évidemment altéré dans le Ms., est un de ceux qui rendent si difficile la publication d'un texte, lorsqu'on le donne d'après un seul manuscrit. J'avois cru qu'on pourroit lire : *Cil roi savere* (*savere* pour *sauveur*), expression très-fréquente dans les poètes du moyen-âge. M. Francisque Michel pense qu'il est possible de moins s'écarter de la lettre, et propose : *roi mere* (*rex major*). Avec l'une ou l'autre de ces conjectures, resteroit toujours à trouver un sens satisfaisant.

[8] Ceci semble une allusion au *Lai de Loiselet*, qui se trouve dans les *Fabliaux et Contes* publiés par Barbazan et Méon.

[9] Selon la légende, Longis est le nom du soldat qui perça de sa lance le côté du Christ. Cette tradition étoit fort répandue au moyen-âge, ainsi qu'on le voit par une note très-curieuse et très-érudite dont M. Francisque Michel a enrichi sa belle édition du *Roman de la Violette*, page 247. On trouve une vie de saint Longis dans le Ms. de la Bibliothèque Royale, 9 fonds de Lancelot. En voici quelques phrases :

« Al tens que nostre sire fu mis en croiz, estoit uns cheualiers qui Longins

» estoit apelez, qui par le commandement Pilate feri nostre seignor Iesucrist » el costé d'une lance, si com vous l'auez oi dire plusieurs foiz et retraire. » Quant cil Longis ot einsi nostre seignor nauré, et il vit les signes et les mira- » cles qui auenoient, porce que Dameldex estoit penez et trauelliez en la croiz, » et il vit le soleil qui en estoit oscurciz, et la terre qui en estoit meue et crollée, » si crut en nostre signor, et bati sa coupe, et dist à hautes voiz : Certes cist est » li fiuz deu. Après ce il laissa toute cheualerie. Si commença à apprendre les » commandemenz nostre signor et à retenir de la diuinité Iesuscrist : et tant fu » apris et enseigniés de la diuine voie que il s'offri touz à diu.

» Cil Longins qui si estoit amesurez en toz biens mena sainte vie religieuse » en Cesaire et par .xxviij. anz conuerti molt de genz et retorna de maluese » creance, et si les enlumina de la voie de verité et desfendi les sacrefices des » ydoles, et si sema par meins lius les commandemenz de deu par sa parole. »

Suivant cette vie apocryphe, Longis souffrit le martyre à Césarée, le x des calendes de Mars.

[10] Il est question plusieurs fois des seigneurs de Florine dans l'*Histoire généalogique des Grands-Officiers de la Couronne ;* mais je n'ai rien trouvé sur le personnage dont il s'agit ici.

[11] *Le Barrois.* C'est ordinairement le comte de Bar que nos vieux chroniqueurs désignent par ce nom. Mais il s'agit ici de Guillaume des Barres, en son temps *le plus vaillant chevalier de France.* Il est cité dans la Chronique de Saint-Denis, et dans un grand nombre des anciens écrivains des croisades. Brompton raconte un combat, ou plutôt un divertissement, qui eut lieu à Messine, le jour de la Pentecôte, entre plusieurs chevaliers françois et anglois, à coups de cannes ou de roseaux, et dans lequel le roi Richard fut vaincu par Guillaume des Barres. On trouve ce récit curieux dans la *Bibliothèque des Croisades*, tom. II, p. 738.

[12] Ce nom est écrit ailleurs dans le manuscrit *Losegaon.* Ces deux leçons sont sans doute aussi peu exactes l'une que l'autre, et il est très-probable qu'il s'agit de Geoffroy de Lusignan. On aura écrit *Lusignon* pour la rime.

[13] Gaucher III de Chastillon, comte de Saint-Paul, etc., suivit Philippe-Auguste dans son voyage d'outre-mer, et se signala au siége d'Acre. Après son retour de la Terre-Sainte, il se trouva à la bataille de Bouvines, et mourut en 1219.

[14] Il s'agit sans doute ici de Renaud de Dampmartin, qui avoit épousé Ide, fille de Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, et qui rendit hommage à Philippe-Auguste en 1191. Renaud, loin d'avoir pu se distinguer au Pas Saladin, n'alla même pas en Palestine. Le comte de Flandre et lui, il est vrai, avoient pris la croix en 1199; mais il ne tint compte de cet engagement, malgré les ordres que donna le pape Innocent III, pour le contraindre, par la voie des censures, à s'acquitter de son vœu.

Renaud entra dans la ligue du comte de Flandre contre le roi de France. L'armée des confédérés fut défaite à la bataille de Bouvines, le 27 juillet 1214.

Le comte de Boulogne y fut pris après avoir fait des prodiges de valeur et renversé Philippe-Auguste. Il est beaucoup question du comte Renaud de Boulogne dans le *Roman d'Eustache le Moine*, publié par M. Francisque Michel. Paris, Silvestre, 1835, in 8°.

[15] Waleran III, fils de Henri III, duc de Limbourg. Son père l'envoya, en 1197, à la croisade, pour acquitter le vœu qu'il avoit fait d'y aller lui-même, et dont il s'étoit fait ensuite relever. Ce jeune prince, brûlant de combattre, rompit à son arrivée la trève faite par le roi d'Angleterre : action qui coûta cher aux croisés. Waleran succéda à son père en 1221, et mourut au mois de mai 1226.

Il est impossible d'établir de synchronisme pour les personnages dont il est question dans *le Pas Salhadin*. Philippe-Auguste avoit quitté depuis long-temps la Palestine lorsque le duc Waleran s'y rendit.

[16] Philippe, comte de Flandre, mort de la peste au siége d'Acre, le 1er juin 1191.

[17] Voyez sur Guillaume Longue-Espée : *History of Lancock-Abbey, founded by William Loungespé; published by the Rev. W. Bowles, residentiary canon of Salisbury. London, Nichols*, 1835, 8°. Il existe sur le même personnage un ancien poème anglo-normand, dont je dois l'indication à M. Francisque Michel, et qui se trouve au Musée Britannique, Bibl. Cott. Julius, A. V. Parmi les livres légués par Guy de Beauchamp, comte de Warwick, à l'abbaye de Bordesley, dans le Worcestershire, figure aussi *le Romaunce de William de Loungespé*. Voyez la note 118 de l'introduction de *Tristran*, publié par M. Francisque Michel, Londres, W. Pickering, 1835, 2 vol. post 8°.

[18] Guy (non Simon) de Montfort, de l'illustre famille des Montfort l'Amaury, fut un des seigneurs qui suivirent Philippe-Auguste à la croisade, et se signalèrent au siége d'Acre. A son retour, il prit part à la guerre contre les Albigeois, et mourut, en 1229, d'un coup de flèche qui l'atteignit devant le château de Pamiers.

[19] Encore un nom dénaturé par le copiste, qui l'a écrit ailleurs *Horstemale*. Le passage de la chronique cité en tête de cet opuscule porte : *le comte d'Oste, en Allemaigne*.

[20] Thierri IV, comte de Clèves. Il partit en 1189 pour la Terre-Sainte. On ignore s'il en revint.

[21] Allusion à l'*Ordene de Chevalerie*, faussement attribué à Huc de Tabarie. Voyez *Hist. du Droit municipal en France*, par M. Raynouard, II, p. 280.

FIN DES NOTES.

